L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 17 MARS 1887

Concert Curto.

Il y de cela deux semaines environ, un ami de M. Gregorio Curto—et il faut l'en louer sans réserve—parlait du projet qu'il avait formé d'organiser une soirée musicale qui offrirait au public l'occasion de manifester hautement ses sympathies au maestro. A peine cette idée était-elle émise qu'elle faisait chemin. En grand nombre se présentaient ceux qui désiraient prendre ce Concert sous leur patronage; en grand nombre aussi artistes et amateurs y offraient leur concours.

Si bien que le programme était promptement arrêté et les billets remis en bonnes mains.

Certes, ce mouvement n'a rien pour étonner; jamais hommage artistique ne s'adressa ici à plus digne. Néanmoins on se sent toujours heureux de noter de tels élans, ayant pour objet de fêter l'élévation du talent, l'élévation du caractère.

Si nous étions en 1880 au lieu d'être en 1887, j'écrirais que le Concert qui sera donné demain au Grunewald Opera House, est la célébration du cinquantenaire de l'entrée de Curto dans l'enseignement musical à la Nouvelle Orléans. Oui, cette célébration aurait pu avoir lieu il y a sept années, car l'arrivée de l'artiste en Louisiane date de 1830, s'il vous plaît. Et depuis lors, il ne l'a quittée que quelques mois, afin de revoir ses camarades de la grande École Chorale, Duprez, entre autres, et aussi et surtout afin de faire entendre à Paris plusieurs de ses œuvres, et spécialement une Messe, tout à fait hors de pair, exécutée à St-Eustache, et qui fut remarquée, cité par le monde des musiciens autorisés, aussi bien que par celui des dilettantis.

Donc voilà tout à l'heure cinquante-sept ans que Curto planta ici sa tente, et je vous l'affirme, jamais tente ne fut plus hospitalière; toujours l'artiste malheureux qui s'y présenta, y trouva une libéralité franche, spontanée, des conseils utiles et une main loyale à serrer.

Je vous l'assure aussi, jamais notre État ne connut citoyen plus honorable, plus dévoué; jamais tristesse ne fut plus sincère que celle de Curto quand vinrent les mauvais jours pour la Louisiane. Les traces de cette tristesse vous les retrouverez en feuilletant ses œuvres; il a eu des chants chaleureux, émouvants, pour nos malheurs.

Tous savent ici la carrière de l'artiste depuis qu'il a entrepris le professorat.

A l'encontre de beaucoup d'autres auxquels le talent ne manquait point, cependant, il forma sa clientèle vite, très vite.

Il en devait être ainsi. En effet, en causant avec lui, bon seulement on reconnaissait dès d'abord le musicien de race, mais aussi, il courait dans sa conversation un enthousiasme, une flamme qui vous gagnaient et faisaient comprendre que le foyer était dans cette nature. Cet enthousiasme, cette flamme ont subsisté, ont persisté en lui; vous les voyez chez le professeur qui entre cependant dans sa quatre-vingt-troisième ou quatre-vingt-quatrième année.

Le culte du beau lui est resté; ses autels sont toujours debout. Pourtant, et c'est là une justice que je me plais à lui rendre, il n'a pas versé dans un préjugé qui trop souvent hante les vieillards. Il ne croit pas que l'art ait fait halte après telle ou telle époque comptant parmi ses plus doux souvenirs; son admiration éclectique s'étend à tous les grands talents, à toutes les grandes Écoles, en quelque temps, en quelque lieu qu'elle se montrent; les compositions des maîtres nouveaux n'ont pas de meilleur fervent que lui.

Je ne connais point de nature plus sensitive que la sienne; les beautés en tous genres sont vite comprises par lui; spontanément, irrésistiblement elles le touchent jusqu'aux larmes.

C'est vous dire que pour Curto l'enseignement du chant n'a pas été seulement une profession; il a été une vocation, une passion.

Et combien de fois cette passion n'a-t-elle pas éclaté en actes bizarres; combien de fois son enthousiasme, qui ne sut jamais se contenir, ne s'est il pas manifesté par des faits portant le double cachet de l'original et de l'artiste? Je vois mon vieil ami et cher collaborateur sourire en lisant ces lignes, mais comme elles sont vraies, dit-il aussi *in petto*.

Oui, souvent Curto, un véritable poète, dès vous, en se contenir, ne s'est il pas manifesté par des faits portant le double cachet de l'original et de l'artiste? Je vois mon vieil ami et cher collaborateur sourire en lisant ces lignes, mais comme elles sont vraies, dit-il aussi *in petto*.

Oui, souvent Curto, un véritable poète